

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 13 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 13 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer samedi 13 octobre 1849

8 heures

Vous arrivez aujourd'hui à Londres. Réglons notre avenir notre prochain avenir. Vous serez le 16 à Folkstone, le 17 à Boulogne, le 18 à Paris. Mad Austin m'arrive

le 19 au Val Richer, pour traduire, mon ouvrage sous mes yeux. Il me faut 36 heures pour la mettre en train. Je ne puis partir que le dimanche 21 pour vous voir lundi 22. Je ne pourrai rester à Paris que deux jours. Il faudra que je revienne ici pour achever, mon travail et surveiller la traduction. Je comptais rester au Val Richer, jusqu'à la fin de Novembre, et quelques jours employés à une course à Paris me mettront en retard, par conséquent dans l'impossibilité d'y revenir plutôt. Si au contraire, je ne me détourne pas de mon travail, le 21 Octobre, je pourrai avancer mon retour définitif à Paris. J'y reviendrai alors décidément, le 15 ou le 16 novembre. Je prends le choix des deux jours à cause de l'incertitude des diligences où il me faut beaucoup de places. Il me semble que cela vaut mieux. Si vous étiez revenue à Paris vers le milieu de septembre, selon votre premier projet, il n'y avait pas à hésiter ; notre réunion définitive était trop loin ; j'allais vous voir sur le champ, ne fût-ce que pour deux jours. Vous ne revenez que le 18 octobre. Je puis, en ne m'interrompant pas dans mes affaires d'ici, travail et traduction, retourner définitivement à Paris, le 15 novembre. Ne vaut-il pas mieux faire cela que nous donner deux jours le 22 octobre pour retarder ensuite de quinze jours ou trois semaines notre réunion définitive ? Point de mauvais sentiment, point d'injuste méfiance, je vous en conjure. Le bonheur de vous retrouver de reprendre nos douces habitudes est ma première, ma constante pensée. Que vous y croyiez, ou que vous n'y croyiez pas absolument, que vous en jouissiez ou que vous n'en jouissiez pas parfaitement, il n'en sera pas moins vrai que vous êtes tout ce qui m'est le plus cher, et le plus nécessaire, qu'avec vous seule et auprès de vous seule je suis heureux. Je le sais, moi, je le sens ; et ni vos doutes, ni vos mauvais accès ne changeront rien ni à la réalité, ni à mon sentiment à moi. Laissez-les donc tout-à-fait, sans retour. Ayez confiance et jouissons ensemble de notre affection avec tout le bonheur que la confiance seule peut donner. Nous ne sommes que trop séparés ; trop de nécessités pèsent sur moi, et ne me laissent pas la pleine disposition de moi-même. N'y ajoutons rien dearest. Ne supposez pas que je renonce facilement à vous voir tout de suite après votre retour à Paris, que vous en êtes plus impatiente que moi. Je vous crie d'ici injustice ! Injustice ! Vous voyez ; je vais au devant des impressions qui, si j'étais près de vous me désoleraient et me charmeraient en même temps, car tout ce qui me montre votre affection me charme même votre injustice qui me désole. Mais point d'injustice ; pleine confiance. Cela est mille fois plus doux et il n'y a que cela qui ait raison. Je ne vous parle pas d'autre chose ce matin. Le beau temps est revenu, par un air presque froid. Je voudrais bien cela pour votre traversée. Et je vous voudrais bien Guéneau de Mussy. Je n'ai pas osé lui écrire pour le lui demander formellement. Il aurait été trop embarrassé à me le refuser, s'il ne l'avait pas pu. Mais je voudrais bien qu'il le pût.

Onze heures

Pas de lettre Pourquoi ? Je ne le saurai que demain. C'est bien déplaisant ; adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 13 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3176>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 octobre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Das Ritter Samstag 13 October 1847²⁵⁵⁷
8 hours,

Mon arrivée aujourd'hui à
Londres. Régions notre avance, notre prochain
avance. Nous serons le 16 à Folkestone, le 17
à Boulogne, le 18 à Paris. Mme Austin
m'arrive le 19 au Val Riche, pour traduire
mon ouvrage *Sur, me, vous*. Il me faut 36
heures pour la mettre en main. Je ne puis
partir que le dimanche 21 pour vous, soit
lundi 22. Je ne pourrai rentrer à Paris que
deux jours. Il faudra que je revienne ici
pour acheter mon travail et surveiller la
traduction. Je comptais sortir au Val Riche
jusqu'à la fin de Novembre, et quelques
jours emploier à une tournée à Paris me
mettront en retard, conséquent dans
l'impossibilité d'y revenir plutôt. Si au
contraire, je ne me détruis pas, de mon
travail le 21 Octobre, je pourrai avancer
mon retour définitif à Paris. J'y reviendrais
alors déridement le 15 ou le 16 Novembre.
Je pourrais le choisir des deux jours à cause
de l'irregularité des diligences, où il me
peut beaucoup de places. Il me semble

que cela vaut mieux. Si vous étiez assuré à ne rien ne changeront rien ni à la réalité n'a
Paris vers le milieu de Septembre, de la sorte mon sentiment à moi. Laissez-le donc tout à
premier projet, il n'y avait pas à hésiter; fait, sans retour. Ayez confiance, et j'oublie
notre réunion définitive était trop loin; l'ensemble de notre affection avec tout le bonheur
j'allais vous voir sur le champ, ne fait-il pas que la confiance veille peut dominer. Nous, nous
poursuivons jusqu'à ce que le 18 Décembre que trop séparé; trop de nécessités pénètrent
Octobre. De plus, on ne m'interrompt pas que moi et ne me laissent pas la pleine dispo-
dans mes affaires. Dès, l'avant le 18 Décembre. Ne supposez pas que je renonce facilement à
retrouver définitivement à Paris le 18 Novembre. Ne supposez pas que je renonce facilement à
ne vaut-il pas mieux faire cela que nous vous voilà tout de suite après, votre retour à
dominer jusqu'à ce que nous retrouvez Paris, que vous en être plus importante que
dernière de quinze jours ou trois semaines. Moi. De vous voir Dès, injustice! injustice!
Notre réunion définitive?

Point de mauvais sentiment, point d'ingrue méfiance, je vous en conjure. Le bonheur de vous retrouver, de reprendre nos douces habitudes, est ma première, ma constante pensée. Que vous y croyez, ou que vous n'y croyez pas absolument, que vous en jouissiez ou que vous n'en jouissiez pas parfaitement, il n'en sera pas moins vrai que vous êtes tout ce qui mérit le plus cher et le plus nécessaire, qu'avec vous seule et auprès de vous seule je suis heureux. Je le sais, moi, je le sais, et si vous doutez, si nos mauvais

Je ne vous parle pas d'autre chose ce matin.
Le bœuf fumé est revenu, par un air presque
froid. Je voudrais bien cela pour votre souper.
Et je vous voudrais bien du pain de Mussy.
Je n'ai pas osé lui écrire pour le lui demander
formellement. Il aurait été trop embarrassé
à me le refuser. Il n'a pas fait ça. Mais

je voudrai bien qu'il le fût.

Par la lettre. Pourquoi? ^{mais} Je ne le saurai que demain.
Cela fut déplaisant. Ainsi, ainsi.

—
—
—